

Le Ciel est pour Tous

Catherine Anne création 2010

Texte à paraître en janvier chez Actes Sud-Papiers.

DU 15 AU 23 JANVIER ET DU 9 AU 19 FÉVRIER

à 19h30 les mardi, jeudi et samedi,

à 20h30 les mercredi et vendredi,

à 15h le dimanche,

représentation exceptionnelle le lundi 25 janvier à 20h30.

« L'affaire Calas enflamme le Siècle des Lumières, celle du foulard islamique défraye la chronique depuis 1989. Catherine Anne, touchée par la question de l'intolérance religieuse, crée *Le Ciel est pour Tous* : une famille en prise avec la question de la foi, ballottée entre respect de la laïcité et respect de la religion.

« De nos jours, les relations entre le religieux et le politique me semblent souvent inquiétantes. Dans le même temps, la foi me paraît être une question intime et chargée de mystère. Il y a du beau là-dedans : la naissance de l'art. Mais aussi la possibilité de la terreur. Pour interroger le monde dans lequel je vis, j'écris des histoires. *Le Ciel est pour Tous* est une pièce où chacun joue à cache-cache avec la vie, la mort et la peur de la mort. L'action se passe au cœur d'une famille que la question religieuse va rattraper. »

Catherine Anne

Autour du spectacle

Rencontre avec Catherine Anne : dimanche 17 janvier à 14h30 à la librairie Le Comptoir des Mots, 239 rue des Pyrénées - 75020 Paris

Rencontre avec l'auteur : samedi 23 janvier à la bibliothèque Saint-Fargeau, 12, rue du Télégraphe - 75020 Paris

Rencontre avec l'équipe artistique : jeudi 21 janvier à l'issue de la représentation

Débat tolérance / identité : mardi 26 janvier à l'issue de la représentation

Production Théâtre de l'Est parisien. **Coproduction** Scène Nationale Bayonne - Sud-Aquitain, La Gestion des Spectacles. **Avec la participation** de l'ENSATT et du Jeune Théâtre National. Avec l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

Le Théâtre de l'Est parisien est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.



Scène Nationale
Saint-Fargeau



CENTRE
CHÉNIN



Télérama



le comptoir des mots



Théâtre de l'Est parisien - Direction Catherine Anne

159 avenue Gambetta Paris 20^e

Billetterie 01 43 64 80 80

du mardi au samedi 14h/19h

Tarifs

23 € plein tarif

16 € habitants du XX^e, plus de 60 ans

11 € tarif adulte accompagnant un jeune de - 15 ans,

- 30 ans, étudiants, collectivités, groupe de 8 personnes,

demandeurs d'emploi, congés spectacles

8,50 € - 15 ans, RMistes

Accès

Métro Saint-Fargeau, Pelleport, Gambetta, Porte des Lilas

Bus 51 et aussi 60, 96, PC2, 69, 26, 64 et La Traverse

Velib' stations 177 et 121 avenue Gambetta, 2 rue Haxo,

164 avenue Menilmontant www.velib.paris.fr

Parking public payant 211, avenue Gambetta



Le Théâtre de l'Est parisien s'est équipé pour mieux vous accueillir. Merci de nous contacter 48h avant la date de votre venue au spectacle.



Catherine Anne bouclera son second mandat au théâtre de l'Est Parisien fin 2010. D'ici là, elle monte *Le Ciel est pour Tous*, une pièce sur la place grandissante des religions dans la société à travers le portrait d'une famille divisée dans ses rapports à la religion : un père athée d'origine musulmane, une mère catholique et des enfants en quête de croyance.

L'histoire de la pièce remonte à une dizaine d'années au moment des premières questions sur la légitimité du fondamentalisme islamique dans les écoles. "J'ai grandi dans une ville ouvrière où il y avait beaucoup de mélanges religieux, des musulmans, des juifs, des catholiques, des protestants... Ce n'était pas un sujet en classe, ce n'était pas un sujet non plus entre nous, ce n'était pas un sujet social et je ne suis pas sûre que cette époque-là était moins tolérante que celle d'aujourd'hui. Et je trouve que le monde dans lequel je vis moi évolue dans une plus grande prégnance du religieux dans la vie publique en général avec les débats qui sont à la clé de ça, avec des déclarations d'intention, avec des engagements, avec des combats. Je pense que c'est aussi le résultat ou une des conséquences de la faillite de cer-

Catherine Anne

Rester à l'Est Parisien

tains systèmes politiques qui prétendaient réorganiser le monde. La porte est ouverte à tout ce qui me paraît intolérable au nom d'un absolu qui serait nommé Dieu." C'est à la même époque qu'elle relit l'histoire de l'affaire Calas de Voltaire qu'elle intègre de façon indirecte dans la pièce "Je trouvais très intéressant de se réapproprier le souvenir de ce que notre pays a traversé dans l'intolérance religieuse, dans le rapport entre les catholiques et protestants. ça s'est mis en place effectivement comme une espèce d'écho aujourd'hui de la possibilité d'une injustice ou d'une erreur judiciaire par rapport à la condamnation aussi sommaire des Calas. C'est parce que le père est d'origine musulmane que le regard sur lui se durcit à la fin " Hormis ce père, les autres personnages sont catholiques ou athées. "Après tous les travaux préparatoires, je me suis dit que l'honnêteté intellectuelle était d'écrire sur la religion catholique parce que je pense qu'elle contient absolument tous les mêmes germes, de tolérance, de bonté, d'ouverture au monde et de violence, d'extrémisme, de rejet de l'autre que les autres. Elle a suffisamment ce passé de barbaries pour qu'on la redoute autant que les autres. Et puis elle me permettait de nouer ce lien avec le 18e siècle et l'affaire des Calas." Au-delà de l'inquiétude que peut susciter la place d'une religion, il y a aussi ce qu'elle comble chez l'être humain. Ce sera la dernière pièce qu'elle montera avant la fin de son second mandat

fin 2010 Catherine Anne s'interroge déjà sur l'après. "Il y a ce que je veux, ce que je peux et ce qui se fera. Moi, ce que je veux le plus, c'est essayer de mener un petit peu plus loin cette aventure. Sur ce deuxième mandat, c'est la première création que je fais parce que j'ai laissé beaucoup de place à d'autres œuvres : on a accueilli Philippe Crubézy, Carole Thibaut, la Comédie de Valence dans les grandes largeurs, Stanislas Cotton. Depuis deux saisons, mon travail d'artiste n'était pas au centre. C'était un choix personnel aussi pour avoir le temps d'écrire " Clairement, elle aimerait être reconduite trois ans. "Quand je suis arrivée en 2002, le lieu avait une belle histoire mais était en train de s'éteindre à tous points de vue et il est en train de redevenir vivant. On n'a pas loin de 4000 abonnés et je voudrais que ce travail là ne s'arrête pas d'un coup parce que mon mandat s'arrête " En tout cas, elle se promet de ne pas briguer un quatrième mandat "je m'arrêterai après de diriger un théâtre parce que c'est extrêmement prenant et j'ai envie de mener mon travail d'écriture à un autre rythme, de reprendre la formation des jeunes acteurs et de retrouver une place sur un plateau en tant que comédienne "

HC

Le Ciel est pour Tous, texte et mise en scène de Catherine Anne
Théâtre de l'Est Parisien, 159 avenue Gambetta 75020 Paris. Du 15 janvier au 19 février. 01 43 64 80 80

TEP/ CRÉATION TOLÉRANCE ET RELIGION

Catherine Anne, qui dirige le Théâtre de l'Est parisien (TEP), a écrit *Le Ciel est pour tous*, une pièce dont elle signe également la mise en scène et dans laquelle une famille s'avère en prise avec la question de la foi, ballottée qu'elle se trouve entre le respect de la laïcité et celui de la religion. «*La religion catholique, explique-t-elle, est au centre de ma pièce, car c'est elle qu'il m'a semblé le plus juste et le plus honnête de mettre en jeu dans des personnages d'aujourd'hui soudain rattrapés par le religieux.*» Les comédiens sont Jean-Baptiste Anoumon, Denis Ardant, Thierry Belnet, Azize Kabouche, Fabienne Lucchetti, Stéphanie Rongeot et Marianne Teton. La scénographie et les costumes sont de Raymond Sarti.

• JUSQU'AU 19 FEVRIER – 159, AV GAMBETTA – 75020 PARIS – TÉL . 01 43 64 80 80,
<WWW.THEATRE-ESTPARISIEN.NET>

entretien / CATHERINE ANNE LE SENS DE L'EXISTENCE

POUR CATHERINE ANNE, AUTEUR, METTEUSE EN SCÈNE ET DIRECTRICE DU THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN, LE THÉÂTRE RESTE ABSOLUMENT L'ENDROIT DU DIALOGUE, DE LA BEAUTÉ ET DE L'INTELLIGENCE PARTAGÉE. AVEC SA DERNIÈRE CRÉATION *LE CIEL EST POUR TOUS*, SE POSE LA QUESTION INTIME DE LA FOI. QU'EST-CE QUI AIDE AUJOURD'HUI L'ÊTRE HUMAIN À VIVRE ?



C.D.R.

Comment vous êtes-vous penchée sur la question du religieux ?

Catherine Anne : J'ai écrit la pièce *Le Ciel est pour tous* ces deux dernières années, alors que le projet est né autour de 89, quand commençaient les discussions sur le port du voile islamique. Je me suis engagée dans cette écriture car la présence du religieux dans la vie civile est de plus en plus sensible. Artiste indépendante dans un théâtre du vingtième arrondissement, j'ai eu l'occasion de travailler avec des collégiens et des lycéens pour un atelier d'écriture ou une réflexion autour d'une pièce, et je me suis étonnée de constater combien la dimension religieuse est présente dans la vie de ces jeunes gens. Cette évolution de la vie civile ne me plaît pas.

La foi en elle-même est objet de discussions et d'échanges...

C. A. : Je connais des personnes croyantes ou incroyantes pour lesquelles j'éprouve de l'estime, de la considération et de l'amitié. Je vois des croyants et des incroyants qui me font peur et que je pourrais combattre. La question de la foi est profonde et mystérieuse. Qu'est-ce qui incite à croire ou pas ? Ce sont des raisons personnelles de l'ordre de l'intime et du secret auxquelles se conjugue la dimension

du religieux dans la vie civile est de plus en plus sensible. »

Catherine Anne

sociale et familiale; cette évidence côtoie la question politique du pouvoir et de l'abus de pouvoir.

L'Affaire Calas a enflammé le Siècle des Lumières et le foulard islamique défraye la chronique depuis 89. Quel est le lien entre les deux ?

C. A. : Au moment de la discussion autour de la présence des signes religieux à l'école et notamment du port du voile islamique, des frictions incontournables entre le respect de la laïcité et le respect de la religion, j'ai relu le *Traité sur la Tolérance* de Voltaire. Il est essentiel de ne pas oublier aujourd'hui en France la question de la tolérance et de l'intolérance, celle de la religion et du fanatisme. Cette question se pose naturellement, non à cause de l'Islam, mais parce que s'affirment le dogme, et l'organisation de groupes qui se solidarisent au nom d'un absolu qui serait Dieu. La France a connu le fanatisme du catholicisme face au protestantisme, c'est-à-dire le refus et la mise hors-la-loi des autres religions. Elle est aujourd'hui l'un des rares pays où l'État et le religieux sont séparés. L'actualité religieuse demeure importante dans la société de 2010.

Comment la structure de la pièce s'organise-t-elle ?

se-t-elle ?

C. A. : Il s'agit d'une famille laïque non-croyante dont le père est d'ascendance musulmane et la mère d'ascendance catholique. Ils ont deux enfants, un grand ado et une jeune adulte. Ce qui sous-tend la fable, c'est le décès du père de la mère, le grand-père des enfants, catholique de naissance et profondément athée et anticlérical. La mère décide d'organiser une cérémonie à l'église. Les funérailles religieuses sont le premier déclencheur du drame qui va provoquer positionnements, conflits et tentatives de résolution de ces conflits. L'aînée de la famille, âgée d'une vingtaine d'années, écrit un livre sur le *Traité de la Tolérance* : les situations peuvent être mises en parallèle. La famille entre en relation avec des personnes extérieures, un curé et deux jeunes jumeaux différents dans leur rapport à la foi. La pièce se passe en trois époques, le début du vingt-et-unième siècle, dix-huit mois après et dix-huit mois plus tard encore, dans un léger futur possible, probable, inquiétant... Le projet périlleux m'enthousiasme.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Le Ciel est pour tous, texte et mise en scène de Catherine Anne, du 15 au 28 janvier 2010 et du 9 au 19 février 2010, lundi, mercredi, vendredi 20h30, mardi, jeudi, samedi 19h30, dimanche 15h au Théâtre de l'Est Parisien 159 avenue Gambetta, 75020 Paris Tél. 01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net
Texte publié chez Actes Sud.

« Je me suis engagée dans cette écriture car la présence



LA CHRONIQUE THEATRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Ce sont des vents d'Est parisien

Catherine Anne a écrit *Le ciel est pour tous, qu'elle met en scène* au Théâtre de l'Est parisien, qu'elle dirige (1). À la mort de son père, une femme décide qu'il ne peut partir comme ça. Elle se rend à l'église. Sa sœur, qui honnit la calotte et tourne des documentaires sur les femmes sous le voile, désapprouve. Son fils, qui l'a escortée chez le curé, va devenir un catholique furieux, tandis que sa fille écrit sur Voltaire et l'affaire Calas. Le mari, lui, professeur de philosophie de souche maghrébine, s'avoue franchement athée... C'est une fable sur la foi, la religion, le prosélytisme, le désir d'évangélisation, la liberté de pensée, ce qui s'y oppose et ce qui s'ensuit. Enjeu d'importance. On baigne encore dedans. L'intelligence matinée de ruse déployée par Catherine Anne consiste à loger la pulsion intégriste là où, ces jours-ci, on l'attend moins, du côté apostolique et romain.

Voltaire, faisant jouer en 1741 sa tragédie en cinq actes, *le Fanatisme ou Mahomet le prophète*, n'avait pas autrement agi. La démonstration se tient. Les mécanismes de mainmise sur les esprits jusque dans la sphère familiale sont judicieusement décrits et servis, sur le plateau, avec une sorte de stylisation dont l'aspect de pseudo-innocence fait tout le charme démonstratif ;

Avec une sorte de stylisation dont l'aspect de pseudo-innocence fait tout le charme démonstratif.

les interprètes étant Jean-Baptiste Anoumon, Denis Ardant, Thierry Belnet, Azize Kabouche, Fabienne Lucchetti, Stéphanie Rongéot et Marianne Teton. La scénographie (Raymond Sarti), fondée sur la chute progressive de pièces de tissu sur lesquelles sont peints des nuages, participe,

littéralement, d'un dévoilement métaphorique. On prend plaisir à ces joutes d'idées comme on assisterait à une compétition de sport cérébral, tout en sachant qu'il va falloir se lever de bonne heure pour « écraser l'Infâme » (Voltaire), qui reprend sans cesse du poil de la bête.

Sophie Loucachevsky, à la Colline, présente *Manhattan Medea*, de l'Allemande Dea Loher, née en 1964, dans la traduction d'Olivier Balagna et Laurent Muhleisen (2). Voici Médée, princesse de Colchide, magicienne et fratricide, comme téléportée de nos jours dans l'ancre du dieu dollar, clochardisée, haletante, sempiternellement dressée contre un Jason qui veut s'en sortir à tout prix en épousant l'héritière d'un tenancier d'atelier clandestin... La sensation d'implication corporelle dans l'écriture est ici assumée avec superbe dans l'interprétation d'Anne Benoit, muée en femelle en furie à la gorge largement découverte, la Toison d'or tatouée sur le sein gauche, la voix passant par toutes les modulations du grave à l'aigu. Elle mène la danse dans l'imprévisible aux confins de l'obscène, avec un sens inné de la rupture au plus fort de l'excès. Face à cette force qui va, le Jason de Christophe Odent tient tête, rend coup pour coup, doit intellectualiser sa trahison, enjoliver sa fuite dans l'espace bifrontal (scénographie de Jean-Pierre Guillard) sous vidéo-surveillance (Fred Koenig). Le jeune Marcus Borja, tour à tour veilleur de nuit, peintre à ses heures et chanteuse des rues, est un prodige de vitalité inventive. Travail dense et complexe, de parfaite maîtrise des signes, au demeurant placé sous le patronage du Barthes des *Fragments d'un discours amoureux*.

(1) 159, avenue Gambetta Paris 20^e, jusqu'au 19 février.

Texte chez Actes Sud-Papiers.

(2) Théâtre national, 13 rue Malte-Brun, Paris 20^e, jusqu'au 20 février. Texte à l'Arche.

sortir

Au Théâtre de l'Est Parisien

Catherine Anne, directrice du TEP, écrit et met en scène *Le Ciel est pour Tous*

Une pièce forte qui interroge le rapport à la foi et au mystère et les relations du religieux au politique et à l'intolérance. Jamais de didactisme, de jugements dans ses propos. Catherine Anne aime questionner le monde en écrivant des histoires.

Une banale histoire de famille rattrapée par la religion

Au décès du grand-père l'irruption de la foi vient ébranler l'édifice fragile de cette famille laïque. D'abord la mère, Hélène ressent la nécessité impérieuse, pour son père défunt incroyant, d'un rituel funéraire à l'église catholique. Ensuite le fils, Selim, se convertit et se fait baptiser au grand dam de son père d'origine musulmane, Abdel, dans une rivalité impossible qui, en contrepoint de l'affaire Calas, le conduira au suicide.

Et puis Lucie, la fille écrit et publie un texte inspiré du traité de la tolérance de Voltaire, finit par se marier à l'église et est reniée par son père. La tante, athée indécrottable, au péril de sa vie, part combattre « les fous de Dieu ». Enfin Joël, fragile, va être pris en main par un curé manipulateur sauveur

d'âmes.

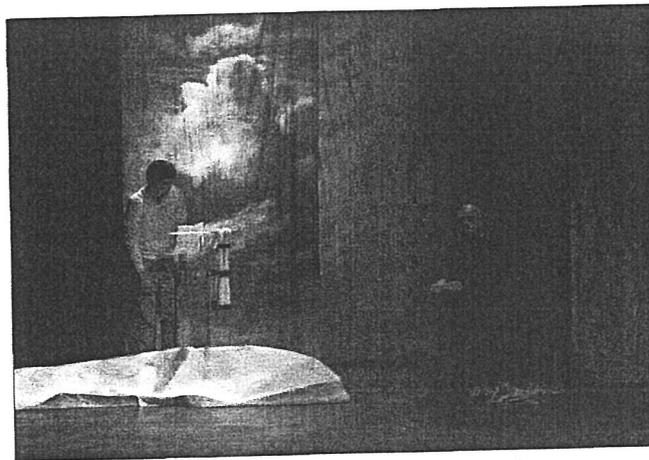
Quand la petite histoire rejoint la grande Histoire

C'est l'irruption de l'universel. Le quotidien se trouve traversé par les bouleversements et questionnements de notre société présente comme dans la société du siècle des Lumières. Un espace scénique où l'intime et le privé rencontrent le public et le politique, où famille et société se trouvent « ballottées » entre respect de la laïcité et respect de la religion.

Une des pièces les plus abouties de Catherine Anne

L'écriture dramaturgique se fait de plus en plus pressante, assoit de subtils ressorts comiques, campe merveilleusement les personnages, jusqu'à ce que la pièce prenne toute sa consistance théâtrale. Des portraits tendres et acerbes à la fois. Des comédiens excellents, une scénographie et un décor avec des pans de ciel qui s'écroulent pour ouvrir sur d'autres univers. Et de vastes réflexions : le ciel est pour tous, pourquoi l'enfermer dans des murs ? Une belle performance ! ■

SIMONE ENDEWELT



À L'ÉCHO DES REMPARTS**Val d'Adour À L'ÉCHO DES REMPARTS Création
à la Scène nationale « Le Ciel est pour Tous » est
une pièce**

Val d'Adour À L'ÉCHO DES REMPARTS
Création à la Scène nationale « Le Ciel est
pour Tous » est une pièce co-produite par la
Scène nationale et dont la première sera
jouée ce soir mardi et demain soir mercredi
au Théâtre de Bayonne. Le thème,
éminemment d'actualité traite de religion, de
laïcité, de tolérance au sein de la famille. Le
texte et la mise en scène sont signés
Catherine Anne. La fable, construite en trois
volets, part de l'intérieur d'une famille où
cohabitent religions et athéisme. Elle aborde
la dimension individuelle face à la première
grande question : « Dieu existe-t-il ou
n'existe-t-il pas ? » Au-delà de la question de
la foi, surgira une autre dimension,
collective, politique, liée au pouvoir. De
l'usage de la religion et de cette fameuse
tolérance qui devrait permettre de vivre
ensemble. Jusqu'où la tolérance ? Sept
comédiens se partagent la scène.
Réservations : 05 59 59 07 27 Conte basque
en famille Une après midi conte basque aura

lieu le samedi 6 février à 14 h 15 à la
Maison vie citoyenne du polo beyris avec le
conteur Christophe Biamont. Ce spectacle est
proposé dans le cadre de la Semaine des
familles. L'entrée est fixée à 1 euro.
Inscription souhaitée au 05 59 63 21 40
Apprendre la langue des signes Le centre de
promotion des personnes sourdes (CPPS)
propose des stages intensifs pour apprendre
la langue des signes française. Des cours
pour débutant auront lieu à Bayonne, du 22
au 26 février et du 19 au 23 avril. Les
sessions durent 60 heures (9-12 heures et 13
h 30-16 h 30). Le tarif est de 330 euros et
260 euros pour les étudiants et demandeurs
d'emploi. Renseignements à CPPS Le forum,
centre Bellocq n° 38 64100 Bayonne, par
mail :

Folie et religion

« Le ciel est pour tous » est une pièce à thèse, cette dernière étant que l'Église n'aurait pas évolué depuis l'affaire Calas et qu'elle aurait la même attitude aujourd'hui. Cette pièce, très bien jouée, expose de façon très honnête et sans jugement les différentes attitudes religieuses, voire de religiosité, face aux rites (en particulier de funérailles et de mariage). De ce point de vue elle se présente comme un catalogue qui offre des clés de compréhension de l'attitude d'autrui, ce qui est particulièrement précieux en une époque d'incommunicabilité grandissante entre générations et milieux sociaux.

Même si on a du mal à suivre l'évolution incohérente du personnage du prêtre (plutôt présenté comme un spirituel au début, il devient ensuite fanatique), il faut admettre que ses attitudes sont le fruit d'une observation fine du milieu clérical. Quant à ceux des femmes, ils sont suffisamment divers pour présenter une bonne palette des réactions humaines. Pendant ce temps, un père et son fils mélangent allègrement complexe œdipien, morale et religion. Le comédien qui se surpasse le plus étant sans conteste celui qui joue le double rôle des frères jumeaux noirs. ■

« Le ciel est pour tous », au **TEP** 159 av. Gambetta, 75020 Paris, jusqu'au 19 février, et du 2 au 5 mars à Saint-Étienne.

critique ¶

LE CIEL EST POUR TOUS

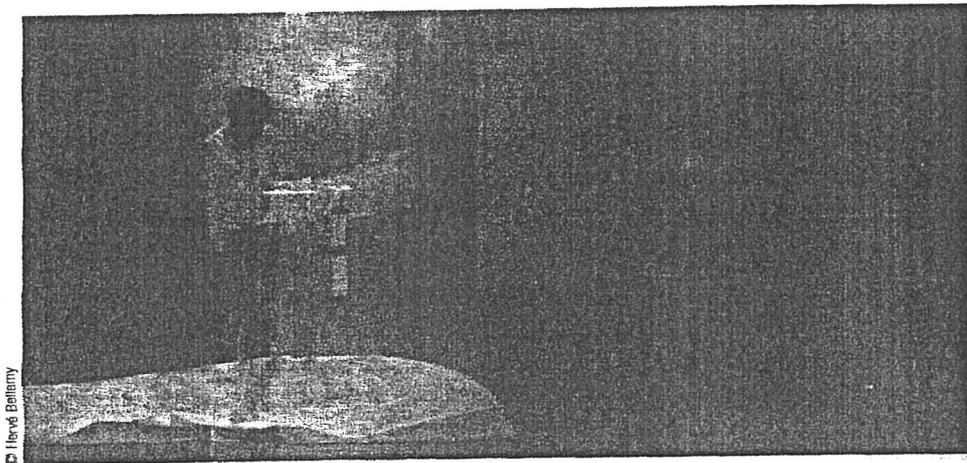
À TRAVERS *LE CIEL EST POUR TOUS*, CATHERINE ANNE PARLE AVEC DISCERNEMENT D'UN SUJET TABOU ET D'UNE CONTEMPORANÉITÉ PROBLÉMATIQUE, LA FOI ET LA TOLÉRANCE. MALGRÉ UN DIDACTISME PESANT, LE PARI OSÉ VAUT LE COUP.

Des questions jetées en vrac, la famille, la religion, la laïcité, le statut de la femme, les jeunes gens en perdition, les fanatismes... La pièce de Catherine Anne – *Le Ciel est pour tous* – prend le taureau par les cornes en installant l'intrigue dans notre temps. Les joutes verbales sont une mise à feu ordonnée des hypocrisies et des préjugés citoyens. Le spectateur fait face à cet inventaire répertorié des analyses politiques, sociales et religieuses. Ce répertoire sensible est pris en charge par des personnages et non plus par des débats télévisés. Sur le plateau heurté par des panneaux verticaux d'un ciel florentin suspendu, vit une famille aux origines confessionnelles mixtes ; musulmane pour le père (Azize Kabouche), catholique pour la mère (Fabienne Lucchetti), inexistante pour la fille Lucie (Marianne Téton) comme pour le fils Selim (Denis Ardant). Le père enseigne la philosophie, la mère est salariée, Lucie prépare un livre sur l'Affaire

Calas à partir du *Traité sur la Tolérance* de Voltaire tandis que son frère peu porté sur les études et sans passion, erre. La mère veut pour son père décédé des funérailles à l'Église contre l'avis de sa sœur Barbara, cinéaste documentaire penchée sur la vie cachée des femmes dans les pays islamiques. Une affaire d'engagement.

CARICATURE ET EXCÈS

Le curé paroissial (Thierry Belnet) oriente peu à peu l'obéissance morale et religieuse du fils incompris, un terreau de terroriste. Deux jumeaux (Jean-Baptiste Anoumon) complètent le tableau, l'un est amoureux de Lucie, et l'autre est un illuminé en mal de Dieu. Ces profils contemporains souffrent de caricature et d'excès dans les traits et les confrontations sont explosives. Barbara ironise : « *Pas de politique surtout ! Que notre pays évolué continue à faire du commerce avec tous les autres ! Que les*



© Hervé Bellamy

Le jeune Selim face à son directeur de conscience.

*armes circulent librement pendant que les humains
crèvent aux frontières! L'économie avant tout!* » On
déploie certes l'état de crise de l'institution humaine
qu'est la famille, cette réalité socio-économique
et psychologique fondamentale, mais l'auteur a la
 finesse d'exalter à la fois les vertus familiales d'épa-
 nouissement convivial tout en n'en cachant pas
 des travers pervers et une oppression latente. La
 représentation ne coïncide pas avec la richesse du
 texte, et gagnerait en rythme si on l'étayait. Mais la
 réflexion sur la foi, religieuse ou non, sonne juste,

suppléant au manque existentiel, à l'incertitude, au
malheur et à notre destin de mortel.

Véronique Hotte

Le Ciel est pour Tous, de Catherine Anne ; mise en
scène de l'auteur. Du 9 au 19 février 2010. Le mardi,
**jeudi et samedi à 19h30, le mercredi et le vendredi à
20h30, le dimanche à 15h.** Théâtre de l'Est Parisien
159, avenue Gambetta 75020 Paris. Réservations :
01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net.
Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

Paru dans l(es) édition(s): Loire

THÉÂTRE / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

Une madone du théâtre

Catherine Anne a écrit et mis en scène « Le Ciel est pour tous », pièce actuellement jouée au théâtre Jean-Dasté

Catherine Anne, directrice du théâtre de l'Est parisien, a écrit et réalisé la mise en scène de la pièce actuellement jouée à la Comédie de Saint-Etienne : « Le Ciel est pour tous ». Un parcours qui a débuté à Saint-Etienne, où cette femme est née en 1960. Rencontre.

>> Vous êtes originaire de Saint-Etienne et êtes, aujourd'hui, directrice du théâtre de l'Est parisien. C'est un brillant parcours que vous avez réalisé ?

J'ai commencé à Saint-Etienne de deux façons : en tant qu'adolescente à Honoré d'Urfé avec un club théâtre que j'ai lancé avec un groupe de camarades et qui nous a permis de monter quelques spectacles avec l'accord bienveillant des autorités du lycée ; et vers quinze ans, au Conservatoire dans la classe d'art dramatique car l'école de la Comédie n'existait pas. J'ai quitté Saint-Etienne quand je suis entrée, en septembre 1978, à l'école nationale supérieure des Arts et techniques du théâtre d'abord, puis au conservatoire national supérieur d'Art dramatique.

>> Vous étiez comédienne et avez été tout de suite connue, dès votre première mise en scène ?

En 1987, j'ai réalisé la mise en scène de la pièce de Rainer Maria Rilke, « Une année sans été ». Elle a eu tout de suite beaucoup de succès auprès des professionnels, des médias et du public. J'ai un parcours de comédienne de 1984 à 1987, puis d'auteur et de metteur en scène de 1987 à 2002. En 2002, je suis devenue directrice du théâtre de l'Est parisien, avec un projet artistique sur les écrivains vivants de langue française et un programme pour moitié accessible au jeune public.

>> Quel regard portez-vous actuellement sur votre travail ?

Dans l'existence, on fait ce qu'on fait. Le travail d'artiste de spectacle vivant à Paris est par certains aspects gratifiant, mais aussi frustrant. Il y a quelque chose dans la relation au spectateur qui est de plus en plus difficile à travailler sur la longueur et la profondeur, en raison des propositions multiples et des rythmes de vie plus rapides. Or, j'ai le désir de travailler dans la continuité afin de trouver du temps pour construire une relation plus profonde à inventer et à renouveler. En tant qu'artiste, j'ai envie de travailler hors des villes et des grandes villes. À Paris, il y a je ne sais combien de centaines de représentations chaque jour. Il y a une grande présence artistique. On réussit à fédérer du public, mais on est dans une jungle urbaine.

>> Est-ce une satisfaction de revenir à Saint-Etienne, pour présenter cette pièce que vous avez créée ?

Ici, c'est très particulier pour moi. J'ai beaucoup travaillé sur le concept de ce spectacle pour qu'il tourne, ai fait des versions pour différents lieux. Il a été créé en janvier mais programmé à la Comédie de Saint-Etienne, avant sa création.

J'ai donné trois pièces ici, mais c'est la première fois qu'un de mes spectacles est joué au théâtre Jean-Dasté. Hier, quand je suis arrivée et descendue dans cette salle, j'ai eu un vrai plaisir d'enfant. C'est la ville où je suis née, j'y ai vécu toute mon adolescence et mes parents y vivent encore. J'ai gardé des contacts ici et fait jouer, par exemple, « l'Envolée » de Gilles Granouillet.

> Jeudi 4 mars et vendredi 5 mars à 20 heures au théâtre Jean-Dasté. Réservations au 04 77 25 14 14

De Saint-Etienne... au théâtre de l'Est parisien

« Le Ciel est pour tous » est une très belle pièce, au sens où c'est autant un excellent moment de théâtre qu'un sujet qui porte une réelle réflexion. En l'occurrence celle du religieux. Catherine Anne explique : « J'ai l'impression de vivre dans un monde où la présence de la question religieuse se pose de plus en plus, et cela prend beaucoup de place dans la société civile par rapport à l'identité. Cela génère, à mon avis, plus de séparation que de désir de faire grandir l'humanité. »

Elle dit encore : « J'ai eu envie et besoin d'écrire sur la question de la tolérance sur ce qu'est le religieux et d'interroger à la fois le rapport à la foi qui participe des mystères de l'être humain, lequel se construit avec et sans cela. » Sans en exclure les rapports au fanatisme. Dans une scénographie de nuages, en différents pans, une famille laïque se questionne sur la nécessité du religieux ou non. De la mort du grand-père que sa fille veut enterrer à l'église à celle du fils dans sa difficulté à vivre sa foi, cette histoire est reliée à travers les siècles - du XVIIIe au XXIe - à l'affaire Calas soutenu alors par Voltaire et par le « Traité sur la tolérance » qu'il écrivit à ce sujet.

Cela confère une intensité dramatique suscitant, parfois, de la part du public une attention particulière et un silence quasiment... religieux. Dans tous les cas, un réel intérêt.

Nicole Dupain N.D.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Critique / Le Ciel est pour tous

À travers *Le Ciel est pour tous*, Catherine Anne parle avec discernement d'un sujet tabou et d'une contemporanéité problématique, la foi et la

tolérance. Malgré un didactisme pesant, le pari osé vaut le coup.

Des questions jetées en vrac, la famille, la religion, la laïcité, le statut de la femme, les jeunes gens en perdition, les fanatismes... La pièce de Catherine Anne – *Le Ciel est pour tous* – prend le taureau par les cornes en installant l'intrigue dans notre temps. Les joutes verbales sont une mise à feu ordonnancée des hypocrisies et des préjugés citoyens. Le spectateur fait face à cet inventaire répertorié des analyses politiques, sociales et religieuses. Ce répertoire sensible est pris en charge par des personnages et non plus par des débats télévisés. Sur le plateau heurté par des panneaux verticaux d'un ciel florentin suspendu, vit une famille aux origines confessionnelles mixtes ; musulmane pour le père (Azize Kabouche), catholique pour la mère (Fabienne Lucchetti), inexistante pour la fille Lucie (Marianne Téton) comme pour le fils Selim (Denis Ardant). Le père enseigne la philosophie, la mère est salariée, Lucie prépare un livre sur l'Affaire Calas à partir du *Traité sur la Tolérance* de Voltaire tandis que son frère peu porté sur les études et sans passion, erre. La mère veut pour son père décédé des funérailles à l'Église contre l'avis de sa sœur Barbara, cinéaste documentaire penchée sur la vie cachée des femmes dans les pays islamiques. Une affaire d'engagement.

Caricature et excès

Le curé paroissial (Thierry Belnet) oriente peu à peu l'obédience morale et religieuse du fils incompris, un terreau de terroriste. Deux jumeaux (Jean-Baptiste Anoumon) complètent le tableau, l'un est amoureux de Lucie, et l'autre est un illuminé en mal de Dieu. Ces profils contemporains souffrent de caricature et d'excès dans les traits et les confrontations sont explosives. Barbara ironise : « *Pas de politique surtout ! Que notre pays évolue continue à faire du commerce avec tous les autres ! Que les armes circulent librement pendant que les humains crèvent aux frontières ! L'économie avant tout !* » On déplore certes l'état de crise de l'institution humaine qu'est la famille, cette réalité socio-économique et psychologique fondamentale, mais l'auteur a la finesse d'exalter à la fois les vertus familiales d'épanouissement convivial tout en n'en cachant pas des travers pervers et une oppression latente. La représentation ne coïncide pas avec la richesse du texte, et gagnerait en rythme si on l'étayait. Mais la réflexion sur la foi, religieuse ou non, sonne juste, suppléant au manque existentiel, à l'incertitude, au malheur et à notre destin de mortel.

Véronique Hotte

Le Ciel est pour Tous, de Catherine Anne ; mise en scène de l'auteur. Du 9 au 19 février 2010. Le mardi, jeudi et samedi à 19h30, le mercredi et le vendredi à 20h30, le dimanche à 15h. Théâtre de l'Est Parisien 159, avenue Gambetta 75020 Paris. Réservations : 01 43 64 80 80 www.theatre-estparisien.net Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

Infos pratiques :

Article imprimé à partir du site www.journal-laterrasse.fr / Copyright© 2007

l'Humanité

LE JOURNAL FONDE PAR JEAN JACQUES

Rechercher

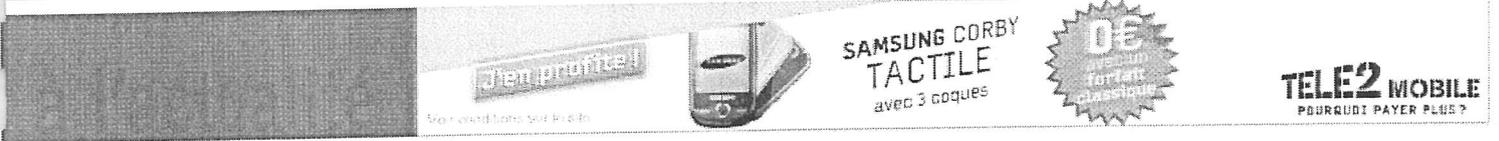
 depuis
(7 jours) Ok

Soutenir

Pourquoi ? Comment ? Faire un don

 S'ABONNER

LA DIFFUSION MILITANTE



Je n profite !
 Voir conditions sur le site

SAMSUNG CORBY TACTILE
 avec 3 coques

0€
 avec un forfait classique

TELE2 MOBILE
 POURQUOI PAYER PLUS ?

ARCHIVES DOSSIERS D'ACTU SERVICES VIDEOS PAGES THÉMATIQUES CHRONIQUES L'HUMANITÉ DES DÉBATS LIBRES ECHANGES PLATE-FORME INTERNATIONALE FÊTE DE L'HUMANITÉ

CULTURES -

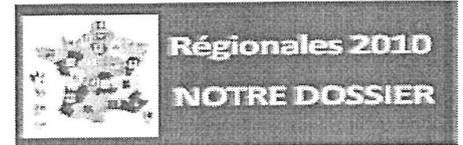
 Article paru
 le 8 février 2010

 ENVOYER
 IMPRIMER

DANS LA MÊME RUBRIQUE

Humanité
 du 8 février 2010

Jeanne Moreau, Filmographie (très incomplète)
 Jeanne Moreau, « C'est sûr, j'aime explorer des abîmes »
 Jeux d'enfants pas vilains
 Les tombeaux de la haine
 Quand le bestiaire de Joël Pommerat entre en piste
 Simone de Beauvoir, philosophe en son boudoir



Régionales 2010
NOTRE DOSSIER

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Ce sont des vents d'Est parisien

Catherine Anne a écrit *Le ciel est pour tous*, qu'elle met en scène au Théâtre de l'Est parisien, qu'elle dirige (1). À la mort de son père, une femme décide qu'il ne peut partir comme ça. Elle se rend à l'église. Sa sœur, qui honnit la calotte et tourne des documentaires sur les femmes sous le voile, désapprouve. Son fils, qui l'a escortée chez le curé, va devenir un catholique furieux, tandis que sa fille écrit sur Voltaire et l'affaire Calas. Le mari, lui, professeur de philosophie de souche maghrébine, s'avoue franchement athée... C'est une fable sur la foi, la religion, le prosélytisme, le désir d'évangélisation, la liberté de pensée, ce qui s'y oppose et ce qui s'ensuit. Enjeu d'importance. On baigne encore dedans. L'intelligence mâtinée de ruse déployée par Catherine Anne consiste à loger la pulsion intégriste là où, ces jours-ci, on l'attend moins, du côté apostolique et romain.

Voltaire, faisant jouer en 1741 sa tragédie en cinq actes, le *Fanatisme ou Mahomet le prophète*, n'avait pas autrement agi. La démonstration se tient. Les mécanismes de mainmise sur les esprits jusque dans la sphère familiale sont judicieusement décrits et servis, sur le plateau, avec une sorte de stylisation dont l'aspect de pseudo-innocence fait tout le charme démonstratif ; les interprètes étant Jean-Baptiste Anoumon, Denis Ardant, Thierry Belnet, Azize Kabouche, Fabienne Lucchetti, Stéphanie Rongeot et Marianne Teton. La scénographie (Raymond Sarti), fondée sur la chute progressive de pièces de tissu sur lesquelles sont peints des nuages, participe, littéralement, d'un dévoilement métaphorique. On prend plaisir à ces joutes d'idées comme on assisterait à une compétition de sport cérébral, tout en sachant qu'il va falloir se lever de bonne heure pour « écraser l'Infâme » (Voltaire), qui reprend sans cesse du poil de la bête.

Sophie Loucachevsky, à la Colline, présente *Manhattan Medea*, de l'Allemande Dea Loher, née en 1964, dans la traduction d'Olivier Balagna et Laurent Muhleisen (2). Voici Médée, princesse de Colchide, magicienne et fratricide, comme téléportée de nos jours dans l'antre du dieu dollar, clochardisée, haletante, sempiternellement dressée contre un Jason qui veut s'en sortir à tout prix en épousant l'héritière d'un tenancier d'atelier clandestin... La sensation d'implication corporelle dans l'écriture est ici assumée avec superbe dans l'interprétation d'Anne Benoît, muée en femelle en furie à la gorge largement découverte, la Toison d'or tatouée sur le sein gauche, la voix passant par toutes les modulations du grave à l'aigu. Elle mène la danse dans l'imprévisible aux confins de l'obscène, avec un sens inné de la rupture au plus fort de l'excès. Face à cette force qui va, le Jason de Christophe Odent tient tête, rend coup pour coup, doit intellectualiser sa trahison, enjoliver sa fuite dans l'espace bifrontal (scénographie de Jean-Pierre Guillard) sous vidéo-surveillance (Fred Koenig). Le jeune Marcus Borja, tour à tour veilleur de nuit, peintre à ses heures et chanteuse des rues, est un prodige de vitalité inventive. Travail dense et complexe, de parfaite maîtrise des signes, au demeurant placé sous le patronage du Barthes des Fragments d'un discours amoureux.

(1) 159, avenue Gambetta Paris 20e, jusqu'au 19 février. Texte chez Actes Sud-Papiers. (2) Théâtre national, 13 rue Malte-Brun, Paris 20e, jusqu'au 20 février. Texte à l'Arche.

PUBLICITÉ -



SAMSUNG CORBY TACTILE
 avec 3 coques

0€
 avec un forfait classique

TELE2 MOBILE
 POURQUOI PAYER PLUS ?

Voir conditions sur le site

LE FIL ROUGE

RÉGIONALES : LES RENDEZ-VOUS DU FRONT DE GAUCHE
MONTÉLIMAR (26) Dans le cadre de la

Les vidéos

 Concert de soutien à l'Humanité :
 Les bons mots de Bernard Lubat

Toutes les vidéos

INTERACTIF -

La newsletter

 abonnez vous à la
 lettre de diffusion

ANNONCES EMPLOI

ALAPAGE.COM

LIENS

Interview et portrait par Dominique Darzacq

Catherine Anne

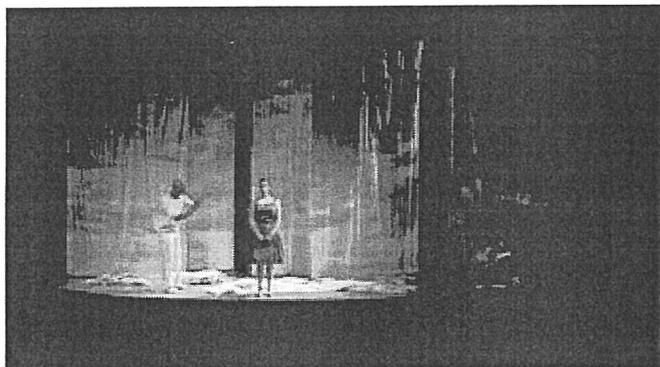
Hors des sentiers battus



Alors que nos politiques agitent l'opinion autour de la burqa, Catherine Anne, directrice du Théâtre de l'Est Parisien (TEP) et auteur pour qui, au théâtre, l'encre doit se puiser au vif de la vie, aborde, avec *Le Ciel est à tous*, qu'elle met elle-même en scène, les brûlants problèmes de la religion et de l'intolérance.

Dans cette pièce, écrite parce qu'elle « n'aime pas l'idée qu'au nom d'un absolu invérifiable s'exerce un pouvoir matériel et social », Catherine Anne a voulu, dit-elle, « parler de ce qu'il y a de mystérieux, de profondément individuel et intime dans la foi, en même temps que de la religion comme structure possible de pouvoir ». Pour ce faire, elle situe l'action dans une famille dont les membres ont pris des distances avec leur confession d'origine, musulmane pour le père, catholique pour la mère et que le fait religieux fait exploser. L'enterrement du grand-père qui se disait athée et anti-clérical, et pour qui la mère, à la stupéfaction de tous, décide d'organiser une cérémonie religieuse est le ver glissé dans le fruit de la laïcité. Tandis que Lucie, la fille, entreprend d'écrire un livre sur l'affaire Calas, son frère, un ado en quête d'identité et mal dans sa peau, décide de se faire baptiser et intègre un groupe ultra catholique dont les membres agressent sa sœur en raison de ses écrits.

Une pièce dérangement



Dans un décor conçu comme un labyrinthe constitué de pans de ciel qui tombent au sol de façon inéluctable à mesure qu'avance le chamboulement de la famille, les comédiens, et particulièrement Fabienne Lucchetti (la mère) et Stéphanie Rongeot (Barbara, la sœur, athée résolue, féministe engagée), instillent dans leur jeu cette part de distance, qui par instant, détend l'atmosphère et teinte de comédie la marche vers le drame final, le suicide du fils. *Le Ciel est pour tous* est une pièce dérangement et qui, par le thème même qu'elle explore, ne peut faire l'unanimité. Catherine Anne en a conscience et admet qu'on puisse ne pas aimer le spectacle et être froissé qu'elle aborde la question de l'intolérance à travers le catholicisme, mais c'était, à ses yeux, la manière la plus honnête de le faire. Pour elle, en effet, « si aujourd'hui la religion n'est pas très présente dans notre quotidien, elle n'en est pas moins revendiquée comme fondatrice dans notre pays et à écouter certains discours politiques comme ceux du pape, il semble bien que la religion catholique n'ait pas perdu toute velléité de pouvoir ». C'était aussi pour elle une façon d'éviter le piège de la mode qui consiste à examiner l'intolérance et ses méfaits à la seule lumière de l'Islam. Une question qu'elle aborde cependant, « mais de manière latérale », puisque après le suicide de son fils, le père, tout comme Calas au XVIIIe siècle sera suspecté d'homicide. « Calas a été arrêté et condamné d'abord parce qu'il était protestant dans un moment où le protestantisme était interdit et les protestants vus comme des fanatiques, de même, Abel, le père, sera soupçonné d'avoir tué son fils essentiellement parce qu'il est d'origine musulmane ». Ainsi, à travers le drame final de la pièce que certains peuvent juger outrancier, Catherine Anne nous renvoie aux stéréotypes à partir desquels nous jugeons en France la religion musulmane.

De la diversité des écritures obstinément

Tout bien compté, *Le Ciel est à tous*, à l'affiche jusqu'au 19 février, est la cinquième pièce que signe Catherine Anne en tant que directrice du TEP qu'elle dirige depuis 2002. C'est dire que l'auteur qu'elle est n'envahit pas le plateau de ses productions. C'est que sans rien lâcher de ses ambitions d'artiste, la directrice œuvre à faire du TEP une maison commune où la scène est ouverte aux auteurs vivants et la salle à tous les publics, les enfants comme les adultes. En 2002, seule auteure à être nommée à la tête d'une institution théâtrale, ces visées là sont novatrices. Elles le restent encore même si depuis, Jean-Michel Ribes a pris les rênes du Rond-Point, si l'auteur Jean-Marie Besset a été nommé à la direction du CDN de Montpellier, quant au théâtre pour les enfants, malgré quelques initiatives ponctuelles, il reste dans Paris, une préoccupation encore marginale.

Une identité brouillée

Depuis sept ans, en dépit d'une succession difficile, en marge des modes et des effets de manches, Catherine Anne privilégie avec obstination l'éclectisme de la programmation, la

diversité des écritures, la présence sur le long terme d'auteurs et d'équipes associés à la marche du théâtre. Payant par rapport au taux de fréquentation du public, le pari l'est moins du point de vue médiatique. Elle le déplore et s'interroge sur la signification « du peu d'empressement de ceux qui ont la charge de relayer l'acte théâtral ». Outre la possible frivolité de la critique, la réponse se trouve en grande partie du côté de l'indéniable succès des activités en direction du public jeune, ados compris, et dont 123 Théâtre n'est qu'une ponctuation plus turbulente. L'image jeune public colle si bien à la peau du TEP qu'on a pu voir dans un de nos plus sérieux magazines culturels, la pièce *Le Ciel est à vous* sélectionné dans la rubrique spectacles pour enfants ! Pourtant les spectacles adultes font, les statistiques le prouvent, part égale avec ceux proposés à la jeunesse : à ce jour, 642 représentations ont été proposées aux adultes et 594 aux enfants.

Asseoir la conquête

Catherine Anne le reconnaît, le poids de l'image jeune public brouille l'identité du TEP, mais si la fréquentation des spectateurs adultes en a souffert les premières saisons, aujourd'hui, les choses ont changé, le public s'est élargi et fidélisé. De cinq cents à son arrivée, le nombre d'abonnés est à plus de quatre mille aujourd'hui. Préférant les jeux de scène sur le plateau aux fatigants jeux de pouvoir en coulisses auxquels elle s'avoue malhabile, Catherine Anne, qui verra son mandat s'achever à la fin de l'année, souhaiterait asseoir mieux encore l'avancée du public, pérenniser l'action en direction du jeune public, convaincre la Mairie de Paris, qui jusqu'à présent refuse de participer au financement du TEP, de s'engager au moins sur les activités jeunesse qui, pense-t-elle, risquent de disparaître avec son départ. Evidemment, pour cela il faudrait que son mandat soit renouvelé et que le ministère n'en décide pas à l'aulne du frac médiatique, comme il a la fâcheuse tendance à le faire, mais à la mesure de la réalité et la singularité du travail accompli. « Certes, je souhaite continuer », affirme Catherine Anne, « mais quand je partirai d'ici, que ce soit fin 2010 ou dans trois ans, j'aurai plaisir à retrouver un peu de solitude et de temps libre ».

Le Ciel est pour tous, de Catherine Anne. Mise en scène Catherine Anne. Avec Jean-Baptiste Anoumon, Denis Ardant, Thierry Belnet, Azize Kabouche, Fabienne Lucchetti, Stéphanie Rongeot, Marianne Teton. Scénographie et costumes Raymond Sarti assisté d'Émilie Cauwet. Lumière Stéphanie Daniel. Assistante à la mise en scène Anne Contensou. jusqu'au 19 Février à 19h30 les mardi jeudi et samedi, à 20h30 les mercredi et vendredi, à 15h les dimanche. Durée : 2 heures

Crédits photographiques : Bellamy/Ted Paczula